

PRIX DE LA SAAMS 2018

ART CONTEMPORAIN À Strasbourg
Élise, maîtresse du temps

Un poisson en cristal d'Élise Grenois, extrait de l'installation « Espace Intermédiaire n°3 » (cristal, cendre, os - 40x10x8cm - 2017) - PHOTO ELISE GRENOIS

Les mains expertes d'Élise Grenois sauvent ce qui a vécu. D'abord de la finitude, puis de la dispersion des résidus matériels. Le Prix 2018 de la vénérable Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg distingue une artiste qui a su se rendre maîtresse du temps qui passe.

Pareilles facultés ne doivent rien au hasard. « Dès mes dix ans, j'ai suivi des cours d'arts plastiques et ce jusqu'à la fin de ma scolarité, à dix-huit ans. Rétrospectivement, je dirais que l'instigateur de cette enfance, de cette jeunesse, c'était l'esprit du lieu où nous habitons, un parc naturel près de Nantes. Je jouais dans les prés et je ramenaient toutes sortes de restes que la vie avait laissés, à la maison : des coquilles, des pinces de crabes ou des os d'oiseaux. J'en faisais des sculptures que j'exposais dans des vitrines », commence Élise.

Un processus de création extrêmement long

Devenue adulte, cet amour du vivant ne l'a pas abandonnée. « La nature et ses processus de composition et décomposition me fascinent, tout comme ces matières qui produisent de nouvelles formes, tout en se dégradant. Mes installations, utilisant presque exclusivement deux matières différentes choisies pour évoluer avec le temps, jouent toujours avec le concept du temps limité, imparti au vivant. Ce temps, on peut l'accélérer, l'arrêter ou le ressusciter », explique Élise.

« Ainsi, le moulage d'une main, pris il y a des siècles, garde le souvenir d'une vie antérieure. Souvenir qui s'effacera à son tour avec la dégradation de la matière. Le fait que l'on ne peut pas attribuer la création de cette main à un temps précis est sans importance », continue la jeune artiste.

Mais ceux qui jouent avec le temps qui passe doivent aussi en

payer le prix. « L'installation du banc de poissons en cristal, née de la combinaison de plusieurs techniques, m'a coûté cinq ans de ma vie », explique Élise, qui a fait ses études à la Haute École des Arts du Rhin (HEAR).

Jouer avec notre perception de la réalité

L'observateur n'y voit d'abord que des poissons immobiles, puis il comprend : ces êtres aquatiques l'ont conduit au fond de la mer, par leur seule présence. « Pour réaliser une telle œuvre, j'ai dû d'abord entreprendre des essais avec du verre en fusion couvrant différents objets. Puis il a fallu maîtriser la cuisson de ces objets. Un blaireau, par exemple, est resté un mois dans le four à cuisson, qui a mis deux à trois jours pour arriver à une température de 900 degrés. La cristallisation achevée, la matière organique s'est transformée en cendres, dont on verra encore quelques traces. La température du four ne doit pas descendre de plus d'un degré par heure, sous peine de détruire mon œuvre. Le temps de refroidissement dépend d'ailleurs de la taille de l'objet », continue la jeune artiste qui dispose actuellement d'un atelier au Bastion 14. Des objets d'art, dans lesquels les observateurs verront un appel au respect des animaux et, accessoirement, une critique de nos habitudes de consommation, qui nous ont rendus insensibles à la nature. « Quand, après tant de réussites et d'échecs, l'œuvre est achevée, je me sens vivante, heureuse comme cela n'arrive que rarement et comblée pour mes pièces dépositaires de mon bonheur », avoue Élise, puis elle conclut : « La beauté seule ne me suffit pas, il faut qu'elle soit porteuse de sens ». La jeune artiste se verra remettre son prix au cours d'une cérémonie organisée par la SAAMS dans le cadre du salon St'Art, qui se tiendra du 16 au 18 novembre à Strasbourg.

Jürgen THÖNE